

# Le Monde

## « Tu vois gamin, la vie, c'est comme une semaine. Ni plus ni moins »

Seul en scène, François Morel métaphorise sur le temps qui passe

### Théâtre

Un grand-père se promène avec son petit-fils, au crépuscule. Il lui dit : « *Tu vas te coucher un peu plus tard, mais je voulais que tu voies ça. Regarde si c'est pas beau. Profite. Ça rend philosophe... Tu vois, gamin, la vie c'est comme une semaine. Ni plus ni moins. Lundi, mardi, jusqu'à dimanche.* » Pour l'enfant, à qui la vie semble infinie, cette histoire de semaine est visiblement incompréhensible. « *C'est une métaphore* », dit le grand-père, qui aimerait bien que pour lui, les heures du samedi n'en finissent pas.

Oui, c'est une métaphore. Et c'est un bonheur de l'entendre raconter par François Morel, dans *La fin du monde est pour dimanche*, qui fait salle comble à la Pépinière, près de l'Opéra, à Paris, où l'acteur, humoriste et chroniqueur a été invité à présenter une carte blanche de janvier à juin. Seul en scène, il s'offre, avec son menton rond comme un bonbon, ses cheveux bouclés, son costume marron et son allure à la Bourvil, fausse-

ment naïf, qui laisse tomber les finales avec l'air de ne pas y toucher. Mais cet air-là, c'est celui d'un homme blessé qui sourit et dévide, au cours de sketches, les pelotes des déchirures tricotées par l'enchaînement des jours et ravaudées par une dérision tendre, dans la lignée des Deschiens, ces premiers merveilleux spectacles de Jérôme Deschamps, dont François Morel fut un artisan majeur.

### Une réponse douce

Il y a souvent, dans son regard sur la vie, un petit côté mécanique qui coince, comme quand on est adolescent, dans un village, et que l'on enfourche avec jubilation sa première Mobyette, une vieillerie bricolée, laquelle rechigne au premier virage, et vous plante là, avec votre grand désir inassouvi d'ailleurs et de liberté. Mais il y a aussi de francs éclats de rire, quand par exemple François Morel raconte la naissance de Jésus, à sa manière, totalement mécréante. Et il y a, surtout, cette humanité magnifique, comme une cicatrice à vif qui ravive le bonheur perdu, les occa-

sions manquées, le sentiment d'incomplétude, toujours prêt à venir distiller son venin, et à rappeler le satané écoulement du temps.

Il faut voir François Morel déguisé en Janine, une femme qui sirote allègrement du vin cuit et parle à une photo de Sheila, son idole. Il faut l'entendre, habillé en hallebardier, raconter la triste histoire d'un comédien qui rêvait de gloire. Il faut l'écouter quand il apostrophe Anna Karina, dans le passage de *Pierrot le fou*, le film de Jean-Luc Godard – projeté sur un écran –, où l'actrice marche dans la mer, en disant : « *J'sais pas quoi faire. Qu'est-ce que j'peux faire?* » C'est une bonne question. Si vous cherchez une réponse douce comme la consolation d'un soir, allez voir François Morel. ■

B. SA.

*La fin du monde est pour dimanche*, de et avec François Morel. Mise en scène : Benjamin Guillard. La Pépinière Théâtre, 7, rue Louis-le-Grand, Paris 2<sup>e</sup>. Tél. : 01-42-61-44-16. Du mardi au vendredi à 21 heures ; samedi à 18 heures et 21 heures. De 29 € à 39 €. Jusqu'au 22 juin.